Document généré le 18 avr. 2024 22:11

Québec français

Pour une psychologie de l'Histoire

Louis Caron, *le Coup de poing*, Montréal, Boréal, 1990, 367 p.

Gilles Dorion

Numéro 80, hiver 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44771ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dorion, G. (1991). Compte rendu de [Pour une psychologie de l'Histoire / Louis Caron, *le Coup de poing*, Montréal, Boréal, 1990, 367 p.] *Québec français*, (80), 86–86.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

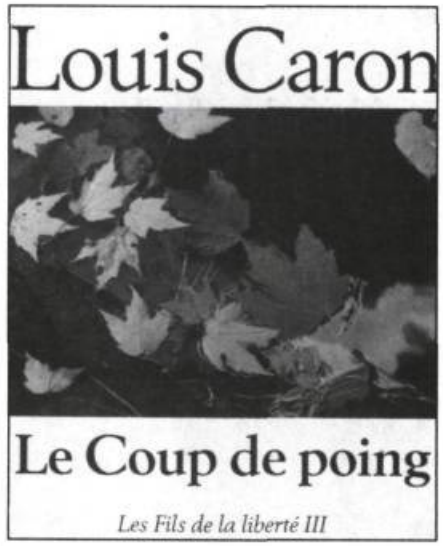
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES PRIVILÈGES DE LA LECTURE

Gilles DORION

Pour une psychologie de l'Histoire



Octobre. Le mois des revendications et des protestations, le mois des crises au Québec de 1837 et 1970. Poussés à bout par des injustices accumulées au fil des ans, des Québécois regimbent, allant même jusqu'à la violence pour récupérer des droits perdus, pour retrouver une dignité bafouée, un statut de liberté et d'humanité refusé. Certains épisodes des Troubles de 1837 et 1838 ont été racontés dans *le Canard de bois* (1981) de Louis Caron, à travers la figure du sage Hyacinthe Bellerose, entraîné bien malgré lui dans une violence inévitable, et embrigadé avec les Patriotes connus sous le nom de Fils de la liberté. On l'éxile en Australie. Plus tard, *la Corne de brume* (1982) relate les efforts inutiles de Tim, le fils d'Hyacinthe, qui s'acharne à revendiquer sa part légitime du lucratif, mais dangereux, commerce du bois. Il meurt noyé.

C'est sur fond de Lac Meech qu'a été écrit le troisième volet des *Fils de la liberté*, *le Coup de poing** (1990), qui met en scène un violent, Jean-Michel Bellerose, et un doux, son oncle Bruno. Comme son ancêtre Hyacinthe, mais avec la hargne et la haine en plus, Jean-Michel veut aller jusqu'au bout de son action révolutionnaire grâce au terrorisme felquiste. Louis Caron rappelle ici, avec une vigueur peu commune, déjà toute en promesse dans le titre, la crise d'Octobre 1970. Avec la plume alerte qu'on lui connaît, il ressuscite un moment tragique de la destinée collective des Québécois. Il raconte, par la bouche de ses protagonistes, -tout en intervenant lui-même comme narrateur par des intrusions révélatrices, -avec quel empressement certains hommes politiques ont supprimé les libertés individuelles en invoquant une insurrection appréhendée pour mieux étouffer les justes revendications nationalistes d'un grand nombre de Québécois et en rapprochant malicieusement les menées du FLQ de celles du Parti québécois.

Des êtres de chair et de sang

Il faut lire l'avant-propos du roman pour se rafraîchir la mémoire et retrouver la méthode suivie par le romancier dans ses trois volets, méthode qui frôle l'Histoire avec toutes les libertés que peut se permettre un créateur de fiction. De toute façon, des êtres de chair et de sang réaniment à notre intention une tranche d'histoire inoubliable et conservent un lien solide avec les générations passées.

Ces hommes et ces femmes sont décrits et racontés dans des moments forts de leur vie. Avec une profondeur psychologique indéniable, le romancier nous fait vibrer à leur émotions, nous fait épouser leurs sentiments et leurs opinions d'une façon viscérale. Ce Jean-Pierre, violent, agressif, haineux, nous est sympathique, malgré ses sautes d'humeur, ses colères, ses violences de parole et d'action. Encore plus près de nous est Bruno, un double évident de l'ancêtre Hyacinthe, entraîné dans une clandestinité et une violence qu'il n'a pas souhaitées, malgré des sympathies certaines pour les idées des felquistes et pour la lutte qu'ils entendent mener contre l'injustice, d'où qu'elle provienne. En filigrane, se dessinent des portraits de pères méprisés, neutralisés, annihilés, de toute façon absents de leur rôle, comme Bruno, victime des siens et des autres. Puis, en superposition, l'image de la femme protectrice, chaleureuse, amoureuse, parfois maternelle, telle Yvette, parfois maîtresse, à l'exemple de Lucie. Même un figurant, tel Ti-bé, sorte de contrepartie de Bruno, lui sert la réplique et grandit par le fait même son adversaire. À l'arrière-scène, comme des ombres chinoises, se profilent des fantoches, surtout des hommes politiques, des soldats et des policiers.

Le souci esthétique

La répartition du roman en cinq « temps », « le Coup de tête », « le Coup de cochon », « le Coup de vent », « Le Coup de minuit » et « le Coup de coeur », ponctue à la fois les actions et les émotions des personnages et, par là, déborde le cadre étroitement épique du roman historique pour proposer un roman psychologique d'une grande tension « dramatique ». L'écriture, nerveuse, aux phrases brèves, incisives, s'ajuste parfaitement au « coup de poing » de l'action révolutionnaire. Si, dans les dernières parties, le romancier intercale des épisodes, même quelquefois étendus, au moyen de récits seconds, c'est tant pour approfondir l'analyse de ses personnages que pour ménager le suspense. À cet égard, le roman constitue une réussite remarquable. Enfin, il conviendrait de s'arrêter un instant sur la recherche des images, où les éléments de comparaison trahissent le souci esthétique évident de l'auteur.

Sans doute l'image la plus frappante est-elle celle du canard de bois flottant dérisoirement, la tête en bas, en dérivant lentement vers la mère patrie, la France. Sûrement le sujet d'un prochain roman ! ●

* Louis Caron, *le Coup de poing*, Montréal, Boréal, 1990, 367 p.